



Les Amis du Musée de la Résistance
de Châteaubriant présentent

RÉSISTER PAR L'ART ET LA CULTURE 1940-1945



Une nouvelle exposition temporaire est mise en place au Musée de la Résistance de Châteaubriant : « Résister par les arts et la culture 1940-1945 ». Elle est installée pour la période du samedi 24 octobre 2015 au samedi 24 septembre 2016. Le sujet est directement inspiré par le Concours National de la Résistance et la Déportation organisé par le Ministère de l'Éducation Nationale depuis 1961.

« Quand j'entends le mot culture... je sors mon revolver » ; une formule qui dès 1933 sous la plume de Hanns Jost, écrivain allemand pro-nazi, dit crûment le type de société que veut imposer Hitler à une Europe sous contrôle !

Le contraire d'une culture libre et émancipatrice à laquelle est attachée notre Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant, tout comme notre partenaire privilégié l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, propriétaire des lieux. La Carrière des Fusillés est un site historique classé et la bonne nouvelle 2015 est l'appellation « Musée de France » attribuée par le Ministère de la Culture et de la Communication au Musée de la Résistance à Châteaubriant.

Notre association adhérente au Musée de la Résistance Nationale, tout comme 18 autres musées sur le sujet de la Seconde Guerre mondiale, vient d'être reconnu, par affiliation, d'utilité publique en 2015.

Nos partenariats avec les mécènes privés, avec les services de l'État et les collectivités territoriales nous permettent de construire nos projets comme cette exposition et sa riche programmation culturelle.

Je remercie la ville de Châteaubriant et la Communauté de Communes du Castelbriantaise pour leur aide et leur participation qui, chaque année, nous permet de réaliser ces expositions de qualité en contribuant à l'indispensable travail de mémoire. Je vous invite à découvrir toutes ces manifestations spécialement organisées par les Amis pour partager notre Histoire, les débats et les émotions qu'elles suscitent.

Gilles BONTEMPS

Président des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant



+D'INFOS
sur **AMRC.fr**



Retrouvez des infos complémentaires pour chaque panneau sur notre site internet !

Évènements

Mercredi 16 décembre 2015

Dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation, les Amis du Musée de la Résistance initient une rencontre réservée aux enseignants autour du thème du Concours « Résister par l'art et la littérature ».

14h30 à 16h30 - Lycée Professionnel Arago à Nantes (23, rue du Recteur Schmitt - Tél. 02 40 74 25 10 - Arrêt de tramway : Recteur Schmitt) - Sur invitation de l'Académie (Journée professionnelle).

Cette séance annuelle est co-organisée avec l'Inspection Académique de Loire-Atlantique, dans le cadre d'une convention liant le Ministère de l'Éducation Nationale et l'Association des Amis du Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, en présence du Directeur des Services de l'Inspection Académique, des Administrateurs du Musée de la Résistance de Châteaubriant, de Guy Krivopissko, Conservateur du Musée de la Résistance de Champigny-sur-Marne.

L'exposition « Résister par l'art et la culture | 1940-1945 » sera présentée au Lycée Arago dans sa version itinérante.

Vendredi 27 mai 2016

Journée Nationale de la Résistance :

14h30-17h - « Résister par la Poésie et la Chanson - 1940-1945 »
Lecture de poèmes et interprétation de chansons de la Résistance conçues par le Théâtre Messidor de Châteaubriant avec la participation des élèves et enseignants du Collège Robert Schuman de Châteaubriant et du Lycée Guy Môquet de Châteaubriant.

Cette manifestation a lieu dans la cour du Musée de la Résistance, le Musée étant ouvert exceptionnellement de 14h à 17h.



Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2016

Journées européennes du Patrimoine organisées par le Ministère de la Culture.

Le Musée de la Résistance de Châteaubriant ouvre ses portes exceptionnellement au public.

14h-18h - Visite du Musée consacré au camp de Choisel de Châteaubriant et aux Résistants, otages fusillés par les Allemands nazis le 22 octobre 1941, aux camps d'internement de l'Ouest de la France, et à la Résistance en Pays de Châteaubriant.

Partenaires



Résister par l'art et la culture

Quelle place et quelle fonction pour l'art et la culture dans cet ordre nouveau ?

Les droits de penser et de s'exprimer étant supprimés, les arts et la littérature, totalement épurés (lois antisémites et xénophobes, antimaçonniques, anticomunistes) et contrôlés, deviennent des outils de propagande, parmi d'autres, pour obtenir l'adhésion ou la résignation des populations. Trois groupes de verbes résument les tactiques qui sont mises en œuvre par ces nouveaux maîtres : « séduire et corrompre » ; « surveiller et interdire » ; « exclure et réprimer ».

Quels sont les hommes et les moyens au service de cette entreprise d'asservissement ?

Côté allemand, c'est le haut commandement militaire en France qui dirige les opérations. Six sections spécialisées et ses services de propagande – presse, radio, propagande active, film, littérature, culture (variété, Beaux-Arts, théâtre, musique) – sont à pied d'œuvre dès l'automne 1940. Elles emploient 1000 personnes. Un budget conséquent est alloué. À leurs côtés s'activent des services de la Gestapo en France mais aussi l'ambassade d'Allemagne à Paris qui dispose d'un budget annuel encore plus conséquent et d'une enveloppe complémentaire. Côté État français, tout dépend directement du chef de l'État et de son président du Conseil. Les politiques sont mises en œuvre par les ministres de l'Instruction et des Beaux-Arts, de l'Information et de la Propagande, de la Jeunesse et des Sports, de l'Intérieur, ainsi que par les directeurs des grandes administrations.

Séduire et corrompre !

L'occupant allemand, qui a fait le choix de maintenir un gouvernement français et d'engager avec lui une politique de collaboration, doit faire croire aux Français

Hitler dans « Mein Kampf » et Pétain dans ses discours officiels de 1940-1941 affirment que les Hommes naissent, non pas différents, mais inégaux. Cette affirmation, sans fondement, légitime pour eux, construit une organisation raciste, antisociale et antidémocratique de chaque nation mais aussi du monde.

L'ordre nouveau, le Reich nazi et l'État français sans constitutions, abolissent le Droit, les notions de personne humaine et de citoyen : chaque individu n'est qu'un sujet avec des devoirs ceux de « Croire, Obéir, Servir ».

que rien n'a changé. En zone occupée, dès septembre 1940, tous les lieux de culture et de divertissement rouvrent leurs portes. L'occupant veille aussi à donner de lui l'image d'un vainqueur généreux, cultivé, respectueux de la culture française. Les interprètes français d'avant-guerre tiennent toujours la vedette. Enfin, Otto Abetz, retrouvant son poste d'Ambassadeur à Paris, reprend l'œuvre de corruption des « élites » (journalistes, savants, artistes) qu'il avait engagée avant-guerre. L'État Français développe lui à l'égard des Français deux politiques apparemment contradictoires. Pour légitimer sa souveraineté, il doit faire croire que, malgré l'Occupation, rien n'a changé. Dans le même temps, il proclame sa volonté de tout changer en accomplissant une « Révolution nationale ».

Le paradoxe du « rien n'a changé et tout va changer » conduit l'État Français dans ses politiques culturelles, d'une part au nom de la continuité à revisiter ou ressusciter un passé national glorieux ou rassurant, à encourager tous les conservatismes artistiques et, d'autre part au nom de la Révolution, à supporter des initiatives artistiques novatrices comme le mouvement Jeune France animé notamment par le musicien (futur résistant) Pierre Schaeffer.

Surveiller et interdire !

L'occupant de fait contrôle directement ou indirectement toute la chaîne de production et de diffusion de l'information et de la culture : presse, radio, cinéma, maison d'éditions, ainsi que les machines, outils et matériaux.

Ses services de police et de censure agissent immédiatement. Une liste dite « Otto » énumère les ouvrages français et étrangers interdits à la vente et par conséquence retirés aussi des rayonnages des bibliothèques. De manière mensongère l'occupant fait porter la responsabilité de cette initiative aux éditeurs

français. Avec la bénédiction de l'occupant, des hommes acquis à sa cause prennent les commandes d'entreprise culturelle tel l'écrivain Pierre Drieu la Rochelle qui évince Jean Paulhan de la direction de la NRF (Nouvelle Revue Française) éditée par les éditions Gallimard.

L'État Français use des mêmes pouvoirs et des mêmes pratiques en zone non-occupée. Par exemple, les revues poétiques « Confluence » et « Fontaine » sont frappées d'interdiction temporaire de publication par Paul Marion, ministre de l'information, après la publication de textes jugés subversifs.

Exclure et réprimer !

Côté allemand, (en parallèle avec les lois de l'État Français), il faut : - Veiller à ce que les mesures d'exclusion et de persécution soient appliquées dans toutes les professions artistiques.

- Veiller à ce que les poursuites contre les exclus et les Résistants soient mises en œuvre.

- Affirmer le droit des vainqueurs (pillages et destructions).

Côté français, des lois et des persécutions sont mises en œuvre via les ordres et comités d'organisation et l'ensemble des forces policières et judiciaires. Le dispositif franco-allemand accompagne les grandes campagnes de propagande avec des expositions (« Forces occultes », « Le juif et la France », « L'Europe contre le bolchevisme »).

Guy Krivopissko

Professeur d'histoire détaché au Musée,
Conservateur du Musée de la Résistance nationale

Eric Brossard

Professeur agrégé d'histoire au collège Jean Wiener
à Champs-sur-Marne, Professeur relais au Musée
de la Résistance nationale



RÉSISTER À L'IDÉOLOGIE NAZIE



Extraits du texte de Georges Politzer

« ...Et les Français devraient retirer du discours de M. Rosenberg cette conviction que " le règlement de compte avec les idées de 1789 " n'était pas uniquement le nom donné à la destruction de la démocratie par la force, mais l'avènement d'une idéologie " supérieure " ; qu'il y avait au fond du racisme hitlérien que M. Rosenberg appelle " l'idéologie du XX^e siècle ", des vérités autrement vraies que celles que nous avons puisées dans les Essais, dans le Discours de la méthode, dans les Provinciales, dans l'Encyclopédie...

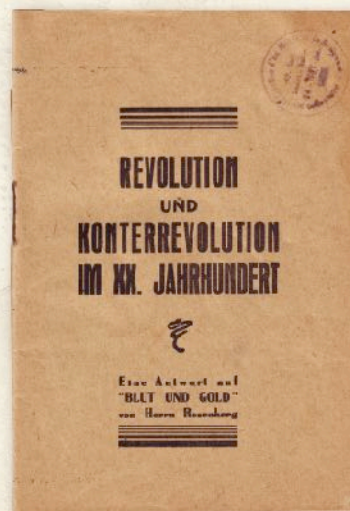
...La vérité est que M. Rosenberg et le racisme n'ont rien à voir avec les traditions intellectuelles de l'Allemagne de Goethe, avec cette Allemagne dont les plus grands esprits furent fécondés par la Révolution française, avec l'Allemagne qui a produit Hegel, Karl Marx et Frédéric Engels... Quant au racisme, " Révolution du XX^e siècle ", **son souvenir demeurera comme celui du cauchemar du XX^e siècle... »**

Georges Politzer - © Coll. MARY



Georges Politzer, philosophe marxiste, publie clandestinement deux pamphlets en février 1941 : « L'obscurantisme au XX^e siècle » et « Révolution et contre-révolution au XX^e siècle, réponse à Or et Sang de M. Rosenberg ». Ils sont traduits en allemand par Jacques Decour.

Les Nazis sont furieux ; la Gestapo écrit dans son rapport du 1^{er} avril : « La brochure Révolution et contre-révolution se veut une réponse du parti communiste à la conférence qu'a tenue Alfred Rosenberg à Paris, en novembre 40 à la Chambre des Députés... ». (Archives de l'Institut de Recherche Marxiste IRM)



© Coll. MARY

« Révolution et contre-révolution au XX^e siècle ». Traduction allemande du texte de Georges Politzer



Idéologie nazie : une idéologie inégalitaire et raciste, basée sur la soumission complète des individus au pouvoir dictatorial, l'affirmation d'une race supérieure et de races inférieures, à dominer, exploiter ou éliminer (Slaves, Tziganes, Juifs, Noirs).

Le 28 novembre 1940, Alfred Rosenberg, théoricien du nazisme, avait fait un discours au Palais-Bourbon, siège de l'Assemblée nationale, devant un parterre de généraux nazis et de collaborateurs. Ce discours sera publié sous le titre « Sang et Or, Règlement de comptes avec les idées de 1789 ».

Extraits du discours

« Nous avons vu, au XIX^e siècle, l'épanouissement des juifs qui ont saisi le pouvoir financier, économique et politique... »

« Du chaos, de la misère et de la honte est surgi l'idéal racial qui s'oppose à l'idée internationale. La victoire de cet idéal dans tous les domaines est la véritable révolution mondiale du XX^e siècle ».

Georges Politzer sera arrêté le 19 février 1942, avec Jacques Decour, Jacques Solomon, et des dizaines d'autres intellectuels communistes, dont Danièle Casanova et Marie-Claude Vaillant-Couturier (en photo ci-dessous - © T. Ginsburger-Vogel).

Il est fusillé le 23 mai 1942 avec six de ses camarades au Mont-Valérien.

► Marie-Claude Vaillant-Couturier écrira longtemps après :

Georges Politzer est venu chez moi le 23 mai avec 6 autres camarades pour la conduire au Mont-Valérien en déclarant que me consacrait la mort d'un ami s'apparentait à la révolte et la punition qu'avec le rite de Politzer les nazis enchaînaient une oeuvre à notre patrimoine culturel national.

M.C. Vaillant-Couturier



▲ L'Ouest-Eclair du 30 novembre 1940 - N° 16075

Le Matin : « M. Rosenberg exalte la révolution nationale-socialiste, véritable révolution mondiale du XX^e siècle » (article du 29 novembre 1940)

▲ Il en est fait de larges échos dans les journaux collaborationnistes.

« Les heures d'études
alternent avec les moments
de loisirs, les chants,
les jeux, la gymnastique
matinale.

Sous la direction
d'Auguste Delaune,
les jeunes aménagent,
en un temps record,
une piste avec terrain
de volley-ball. »

Jean Guéhenno,
« Journal des années noires »

Si certains écrivains s'avilissent dans la collaboration, d'autres cessent d'écrire et choisissent le maquis (René Char, Jean Prévost), d'autres choisissent le silence (Jean Guéhenno, Blaise Cendrars, Reverdy). Ce silence est une arme contre l'ennemi : lui refuser ce qu'il attend des écrivains français. Pour d'autres, la Résistance commence par le langage. Il ne faut pas le laisser « à ceux qui avaient droit à la parole » (Jean Lescure).

RÉSISTER PAR L'ÉCRIT



Par exemple, une allusion au retour des cendres de l'Aiglon, fils de Napoléon, et à la pénurie de charbon :

LE RETOUR DE L'AIGLON

J'ai bien vu revenir l'Aiglon
Mais il semble qu'il y ait maldonne
C'est du charbon que nous voulons
Et c'est des cendres qu'on nous donne.

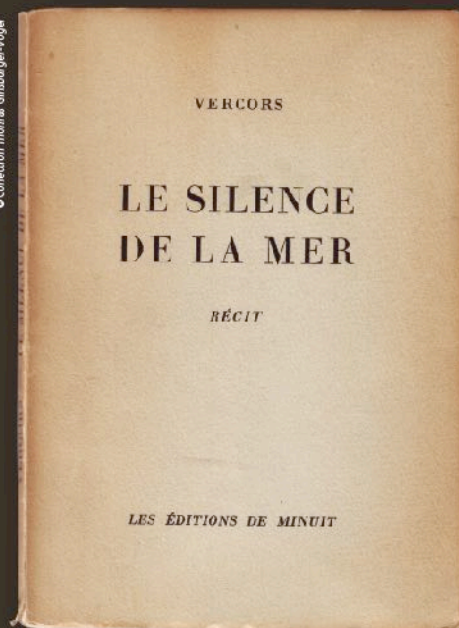
Dès l'automne 1940, Jean Paulhan écrit et diffuse des quatrains contre Pétain et Laval sur des papiers abandonnés dans les cafés, les rues, à la poste... (Illustration : Facsimilés AMRC)

COLLABORATION

« -Pourquoi donc t'arrêter ? demandait un cocher.
Es-tu sourd ? Es-tu las ? Faut-il que je l'implore ?
- Homme, dit le cheval, songe qu'on collabore.
J'attendais mon coup de fouet »

CONTE

Sans lui causer - qu'il dit - la plus mince souffrance,
Mais ville après village, et montagne après val,
Je ne sais plus quel Auvergnat livrait la France
De l'aval en amont, de l'amont en Laval.



Couverture de « Le Silence de la mer »
de Vercors aux « Éditions de Minuit » ▲

LE SILENCE DE LA MER

Jean Paulhan profite de ses fonctions chez Gallimard pour orienter des écrivains vers les Éditions de Minuit fondées par Pierre Lescure et Jean Bruller (Vercors) en 1941.

Le premier titre publié est « Le Silence de la mer », sans aucun doute le livre clandestin le plus connu. Un circuit clandestin est mis sur pied pour le réaliser : deux imprimeurs, un café pour stocker les feuilles, le transport en métro des feuilles imprimées, un lieu de brochage/collage des livres.

Les Éditions de Minuit publient 40 volumes entre 42 et 44.

« (...) s'il ne s'exprime pas, l'esprit meurt. Voilà le but des Éditions de Minuit. La propagande n'est pas notre domaine. Nous entendons préserver notre vie intérieure et servir librement notre art. Peu importe les noms. Il ne s'agit plus de petites renommées personnelles. Peu importe une voie difficile. Il s'agit de la pureté spirituelle de l'homme. »

Pierre de Lescure, 1942, préface à la 1^{ère} édition du livre « Le Silence de la mer »



Portrait de Vercors

En novembre 1941 paraît à Lyon le premier numéro des « Cahiers clandestins du Témoignage chrétien ». Le Père Pierre Chaillot, Jésuite, a l'idée de rédiger et diffuser clandestinement des textes rappelant les exigences de la conscience chrétienne, affirmant que « la conscience passe avant l'obéissance ». Il s'entoure de Jésuites lyonnais et d'intellectuels pour produire une revue d'une très haute tenue littéraire et spirituelle. Les mots sont une arme, titre du premier numéro « France, prends garde de perdre ton âme ».

157 écrivains (Soldats, Combattants, Résistants) sont morts pour la France. Les poètes Robert Desnos, Henri Maspero et Benjamin Fondane sont morts en déportation.



Jacques Decour

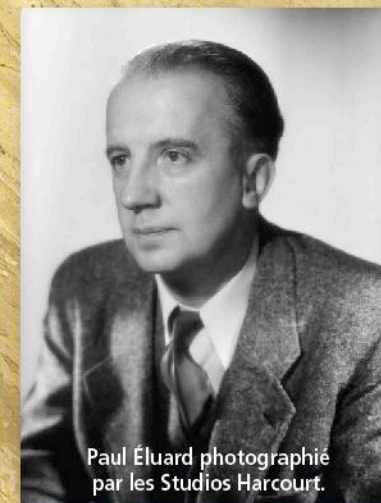
RECLAMEZ CHEZ TOUS NOS DEPOSITAIRES les brochures de la BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE		les beaux volumes des <i>Éditions de Minuit</i>	
GUY DE MAUPASSANT LE PÈRE MILON 5 fr. <i>Un épisode patriotique de 1870.</i>		FOREZ LE CAHIER NOIR 100 fr. <i>Journal d'une conscience chrétienne.</i>	
FRANÇOIS LA COLÈRE LE MUSÉE GRÉVIN 10 fr. <i>Un grand poème. Les Châtiments de 1943</i>		THIMERAIS LA PENSÉE PATIENTE 100 fr. <i>Essais sur quelques problèmes d'avenir.</i>	
A paraître : ARNAUD DE SAINT-ROMAN PÉNITENT 43 10 fr. <i>Un épisode de la lutte souterraine en France.</i>		Seront prochainement distribués FRANÇOIS LA COLÈRE LE MUSÉE GRÉVIN 100 fr. <i>Édition de luxe de ce grand poème.</i>	
VERCORS LE SILENCE DE LA MER 10 fr. <i>Édition populaire d'un chef-d'œuvre publié sous la terreur nazie et célèbre déjà dans le monde entier.</i>		LAURENT DANIEL LES AMANTS D'AVIGNON 100 fr. <i>Un bouleversant roman d'amour dans une France bouleversée.</i>	
CRIME CONTRE L'ESPRIT par le TÉMOIN DES MARTYRS <i>Le martyrologe de l'intelligence française.</i>		Tous les autres titres des ÉDITIONS DE MINUIT et notamment L'HONNEUR DES POÈTES (édition de luxe ou ordinaire) sont épuisés.	
Toutes les sommes versées en sus des prix marqués serviront à secourir les victimes de la terreur allemande.			

Publicité pour les « Éditions de Minuit » - Octobre 1943. ▲

LES LETTRES FRANÇAISES

La revue « Les Lettres françaises » est fondée par Jacques Decour en 1941, avec Jean Paulhan, Louis Aragon, Jacques Debû-Bridel ; la revue devient l'organe du CNE (Comité National des Écrivains) . En zone sud Aragon crée la revue « Les étoiles ».

RÉSISTER PAR LA POÉSIE



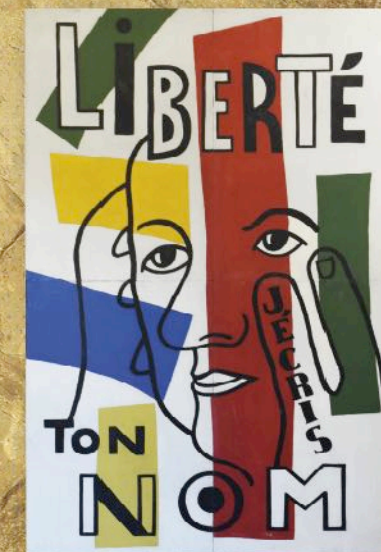
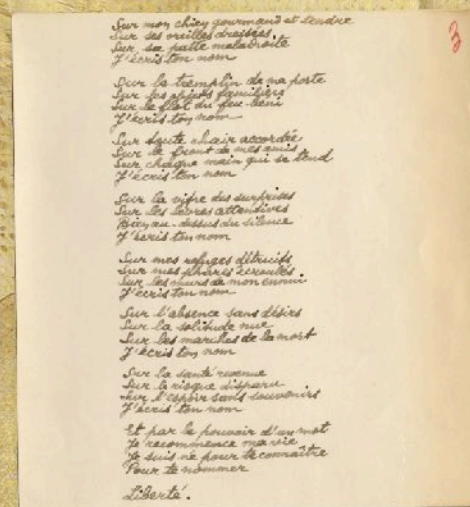
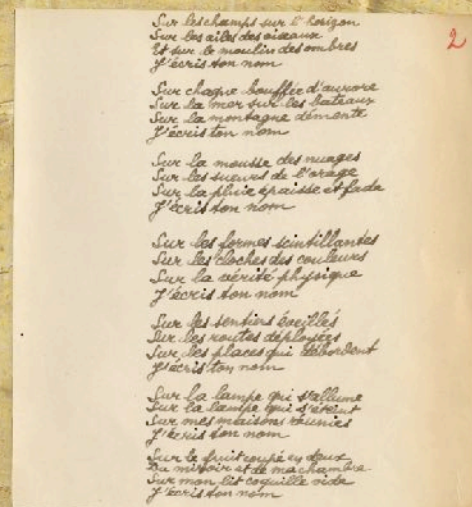
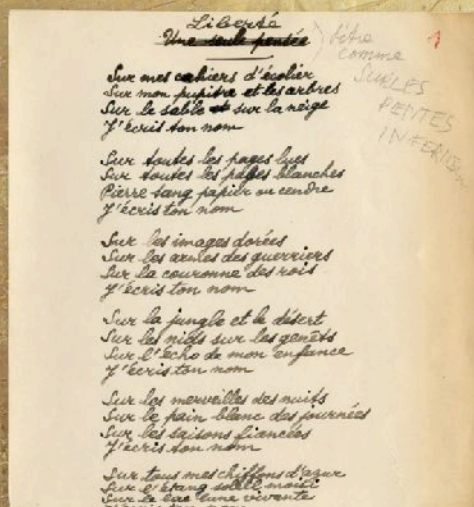
Paul Éluard photographié par les Studios Harcourt.

« Il fallait bien que la poésie prit le maquis »



RAF : La Royal Air Force (Force aérienne royale en français, abrégée en RAF) est l'armée de l'air de l'armée britannique.

Paul Éluard passe du surréalisme à l'engagement dans la résistance puis dans le parti communiste.



▲ « Liberté » - 1942 – Le poème « Liberté » de Paul Éluard fut largué par les avions de la RAF en milliers de tracts sur la France occupée.

Tableau de Fernand Léger illustrant le poème de Paul Éluard « Liberté » (1953).



Pierre Seghers, né le 5 janvier 1906 à Paris et mort le 4 novembre 1987 à Créteil, est un poète, éditeur et Résistant français. Il est le plus célèbre éditeur français de poésie, créateur en 1944 de la collection « Poètes d'aujourd'hui ».

« Jeunes gens qui me lirez peut-être, pensez-y !
Les bûchers ne sont jamais éteints et le feu pour
vous, peut reprendre »

UNE AUTRE FORME DE RÉSISTANCE EST MISE EN PLACE,
LA RÉSISTANCE « SPIRITUELLE » PRATiquÉE EN PARTICULIER
PAR LES ÉCRIVAINS. LES « ÉDITIONS DE MINUIT » SONT CRÉÉES.

(Voir panneau 03)

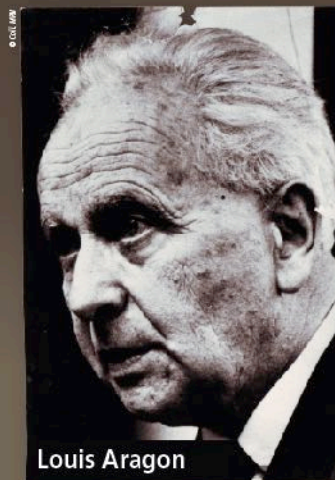
Le lendemain de l'exécution des otages de Châteaubriant, le 23 octobre 1941, pour venger la mort d'un officier allemand abattu à Bordeaux, cinquante autres otages sont passés par les armes à Souges.

En tout, quatre-vingt-dix-huit hommes sont fusillés. Pierre Daix est livré par la police française aux Allemands, après avoir été arrêté. Condamné à trois mois de prison, faute de preuves (ses camarades ont été fusillés), il est désigné comme otage et, après une année passée à la prison de Clairvaux et six mois à la prison de Blois, il est déporté, en mars 1944 au camp de Mauthausen, d'où ne reviendront en 1945 que 3 rescapés sur 500 déportés.

Pierre Seghers s'exclame : « Dès que j'apprends le massacre des otages, en décembre 1941, comme Pierre Emmanuel et Loys Masson, je ne puis réfréner un cri. Un poème. « Octobre ». jaillit hors de moi le jour même » :

Octobre (Extrait)

Le vent qui pousse les colonnes de feuilles mortes
Octobre, quand la vendange est faite dans le sang
Le vois-tu avec ses fumées, ses feux, qui emporte
Le Massacre des Innocents [.../...]



Louis Aragon

Louis Aragon - 1939-1945. La déroute de la France conduit Aragon jusqu'à Périgueux. Capturé, il parvient à s'échapper, se réfugie en zone libre et rencontre Pierre Seghers (1940) et Henri Matisse (1941). Il participe à la Résistance en créant le journal « La Drôme en armes » avec Elsa Triolet et le Comité national des écrivains pour la zone Sud.

Il s'engage aussi par ses poèmes, publiés dans la clandestinité, dans lesquels l'amour de la femme (Les Yeux d'Elsa, 1942) rejoint l'amour de la patrie (« Le Musée Grévin », 1943 ; « La Rose et le Réséda », 1944).

La Rose et le Réséda (Extrait)

« [.../...] Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas [.../...] »

Ce poème publié sans dédicace sera repris dans « La Diane française » le 30 décembre 1944 et dédié à Honoré d'Estienne d'Orves et Gabriel Péri comme à Guy Môquet et Gilbert Dru. Il deviendra l'un des poèmes les plus connus de la Résistance.



René Guy Cadou
(1920-1951)

Le 22 octobre 1941, alors qu'il quitte en vélo Châteaubriant pour revenir à Saint-Aubin-des-Châteaux, il croise sur sa route les camions transportant les 27 otages vers la sablière de Châteaubriant où ils seront fusillés quelques instants plus tard. Il écrit « Les Fusillés de Châteaubriant » !

Paul Éluard réédite « L'éternelle revue », et dans le numéro 1, du 1^{er} décembre 1946, il insère le poème que René Guy Cadou vient d'écrire :

RÉSISTER PAR LA POÉSIE

« Les Fusillés de Châteaubriant »

Ils sont appuyés contre le ciel
Ils sont une trentaine appuyés contre le ciel
Avec toute la vie derrière eux
Ils sont pleins d'étonnement pour leur épaule
Qui est un monument d'amour
Ils n'ont pas de recommandations à se faire
Parce qu'ils ne se quitteront jamais plus
L'un d'eux pense à un petit village
Où il allait à l'école
Un autre est assis à sa table
Et ses amis tiennent ses mains
Ils ne sont déjà plus du pays dont ils rêvent
Ils sont bien au-dessus de ces hommes

Qui les regardent mourir
Il y a entre eux la différence du martyr
Parce que le vent est passé là ils chantent
Et leur seul regret est que ceux
Qui vont les tuer n'entendent pas
Le bruit énorme des paroles
Ils sont exacts au rendez-vous
Ils sont même en avance sur les autres
Pourtant ils disent qu'ils ne sont pas des apôtres
Et que tout est simple
Et que la mort surtout est une chose simple
Puisque toute liberté se survit.



Dans l'école où il a exercé et vécu avec son épouse Hélène, à Louisfert, près de Châteaubriant, il existe un musée René Guy Cadou :

3 rue René Guy Cadou

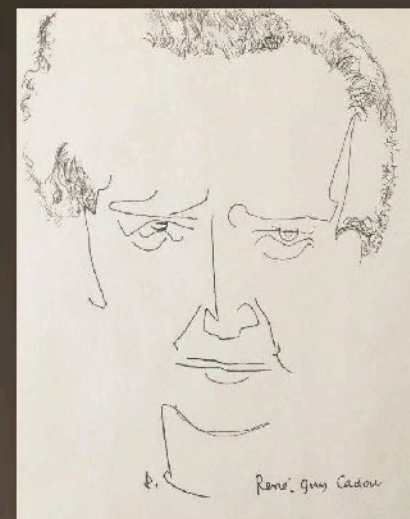
44110 Louisfert

Il est ouvert à la demande

(entrée gratuite)

Office de Tourisme de Châteaubriant

(Tél.+33(0) 2 40 28 20 90).



Portrait de René-Guy Cadou par Robert Morel.



René Guy Cadou et Hélène son épouse

© Fonds photo Hélène CADOU



Plaque apposée sur la façade de la maison de René Guy Cadou à Louisfert.

ÉCRIRE POUR SURVIVRE

Écrire dans les camps, un acte dangereux, clandestin, car synonyme de punition, de sévices, en cas de découverte ou de dénonciation.

Écrire était un acte de résistance et souvent une volonté de témoigner.



Gourde en alu contenant un récit signé Zalmen Gradowski

1. DES ÉCRITS SOUS LA CENDRE

Dans les cendres et les ruines des fours crématoires de Birkenau ont été retrouvés des écrits enterrés par des membres des « Sonderkommandos » chargés de brûler les corps et qui savaient qu'eux-mêmes seraient gazés.

« Au milieu de la masse des hommes git étendue à terre cette femme en sa quête et son désir désespéré, son corps s'est abattu, le visage tendu vers la masse, et jusqu'à son dernier souffle elle a continué à chercher son mari. Et tout au fond là-bas, contre le mur du bunker, se tenait le mari, agité, sans répit. Son corps se haussait sur la pointe des pieds. Lui aussi cherchait sa femme nue, parmi la masse des hommes. Deux coeurs battent là-bas à l'unisson et, se cherchant et se désirant, ils ont trouvé la mort. »

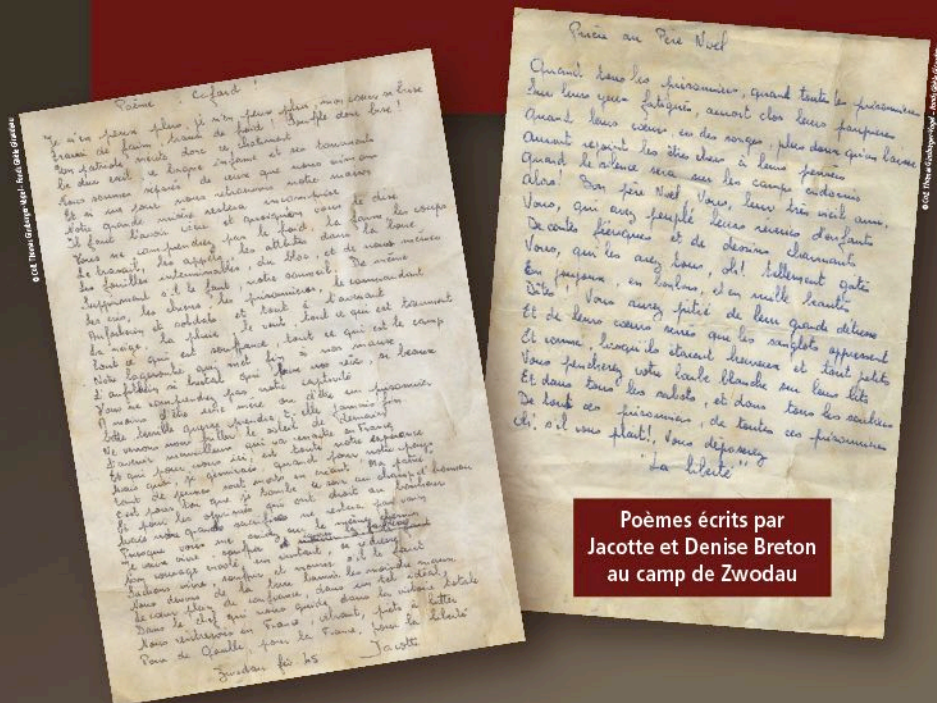
Chaïm Herman, né le 3 mai 1901 à Varsovie, arrivé à Auschwitz le 4 mars 1943 par un convoi en provenance du camp de Drancy. Dans le camp, il a été immatriculé sous le numéro 106113 pour être ensuite affecté au Sonderkommando. « Depuis que je suis là, jamais je n'ai cru en la possibilité de revenir, je savais comme nous tous que toute liaison avec l'autre monde est interrompue, c'est un autre monde là, si vous voulez, c'est l'enfer, mais l'enfer de Dante est immensément ridicule envers le vrai d'ici et nous sommes témoins oculaires, ne devons pas survivre, malgré tout, je garde de temps en temps une petite étincelle d'espérance (...) peut-être arrivera-t-il ce miracle final ? mais qu'alors j'arrive avant qu'on retrouve cette lettre enterrée. »

L'ENSEMBLE DES MANUSCRITS RETROUVÉS
CONSTITUE UN TÉMOIGNAGE INESTIMABLE
SUR LE GÉNOCIDE DES JUIFS.

2. ECRIRE POUR RESTER HUMAIN

Des milliers de poèmes sont écrits dans les prisons, les ghettos et les camps nazis, très souvent par des détenus écrivant pour la première fois. Ces poèmes sont la preuve d'une vie spirituelle résistant à la destruction et la négation de l'humanité. Gisèle Giraudeau, résistante nantaise, déportée à Ravensbrück et Zwodau :

« Le Dimanche après-midi, je copiais sur des petits bouts de papier (le papier était rare) les poèmes ou les chansons dont j'essayai de me souvenir »



Poèmes écrits par
Jacotte et Denise Breton
au camp de Zwodau

Gaston Riby : « Dimanche, il faudra faire quelque chose, on ne peut pas rester comme ça. Il faut sortir de la faim. Il faut parler aux types. Il y en a qui dégringolent, qui s'abandonnent : ils se laissent crever. Il y en a même qui ont oublié pourquoi ils sont là. IL FAUT PARLER ».

Robert Antelme (L'espèce humaine)



3. CRÉER POUR ÊTRE ENSEMBLE

Au camp de concentration de Ravensbrück, Germaine Tillion est maître d'œuvre d'une opérette élaborée collectivement par les déportées françaises du bloc 32 : « Le Verfügbar aux enfers ».

À la déshumanisation programmée par leurs bourreaux, ces femmes avaient choisi de répondre par le rire.



Dessin de France Audoul, publié dans Le Verfügbar aux enfers, Éditions Lamartinière

Hanuš Hachenburg
**ON A BESOIN
D'UN
FANTÔME**



En 1943, Hanuš Hachenburg a 13 ans. Interné au camp de Teresin, il écrit clandestinement une pièce de théâtre. L'intrigue évoque un dictateur qui crée un fantôme à partir des ossements de son peuple, pour que les gens pensent comme lui. Ce texte à l'humour glaçant avait presque disparu.

Hanuš Hachenburg a été déporté vers Auschwitz en décembre 1943, puis Birkenau où il mourut assassiné par les nazis en juillet 1944. Mais son texte a survécu.

RÉSISTER PAR LA RADIO



14 Le réseau émetteur national est le plus puissant d'Europe et un français sur huit possède un poste de radio, soit cinq millions de postes pour quarante millions d'habitants.

La radio française est mise au service de la collaboration et de l'occupant, dès les premiers jours de juillet 1940. Ils ont compris l'importance de ce nouveau média de masse. Les programmes restent diversifiés avec des émissions de divertissements, beaucoup de chansons, d'informations. Ces programmes sous le coup de la censure sèment leurs idées antisémites, xénophobes et anti-républicaines. Ils combattent ainsi les moindres formes de résistance.



Les voix de l'ombre que les Français ont entendues pendant quatre ans... Parmi les membres de l'équipe des « Français parlent aux Français », de G. à D. Paul Boivin, Jacques Duchesne, Geneviève Brissot et Jean-Paul Granville.



Ces carnets de chansons détournées publiés par la BBC sont parachutés par la RAF.

Les seules nouvelles en français échappant à la propagande allemande et au régime de Vichy sont diffusées clandestinement par la BBC (British Broadcasting Corporation) à Londres dans l'émission « Les Français parlent aux Français ». Malgré la surveillance et le brouillage, les Français réussissent à écouter la voix des Alliés de Londres, des militaires comme le Général de Gaulle, des civils comme Pierre Dac qui chante « Radio-Paris ment, Radio-Paris ment..., Radio-Paris est allemand ! » sur l'air de la chanson « La Cucaracha ».

Les émissions en français sont de savoureux pamphlets anti-nazis et anti-vichystes qui nourrissent l'esprit de résistance.

RÉSISTER PAR LES ARTS VISUELS



Portrait de Maurice de la Pintièrre

Maurice de la Pintièrre **Caricatures**

Dans son plus jeune âge, vivant à la campagne, ce sont les animaux qui le fascinent. Très vite il se met à illustrer les fables de La Fontaine.

Quand la guerre éclate, Maurice de la Pintièrre est étudiant aux Beaux-Arts à Paris, et il tient en sous-main une chronique particulièrement mordante sur l'actualité politique. Il entre en Résistance et est arrêté le 23 juin 1943 alors qu'il tente de rejoindre la France libre. Étiqueté du matricule 31.115, il vit deux années d'enfer à Buchenwald et Dora.

28 octobre 1940 : dépité sans doute de n'être que le comparse de Hitler, Mussolini décide de conquérir la Grèce. Il est victorieusement contré par les Grecs appuyés par les Anglais... de sorte que l'Allemagne décide d'intervenir.



« Dans cet enfer sordide, c'est l'art [...] qui me permet d'échapper un peu, le temps d'une respiration, à l'atmosphère intolérable des sous-sols. En août 1944, un kapo surnommé « La grenouille », me désigne avec d'autres camarades pour peindre le Block 13, puis la cantine. [...] J'en profite pour immortaliser des scènes humoristiques voire caustiques, dont les gardiens, fort heureusement, ne saisissent pas toujours le sens. Ainsi le micro par où sont transmis les ordres de l'Arbeitsstatistik devient la bouche du diable. Les nains qui l'entourent se bouchent les oreilles, pleurent et bâillent. C'est ma manière de résister. »



Août 1944 : esquisse pour fresque sur le Block 13

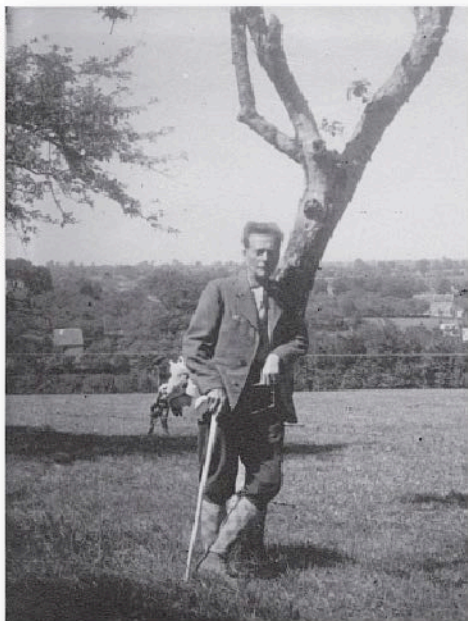
Les dessins redécouverts de Camille Delétang

Camille Delétang, Résistant au Mans, est arrêté et déporté à Buchenwald, puis au Kommando de Holzen. Entre septembre 1944 et mars 1945 il y réalise 150 dessins, dont 130 portraits de déportés français et polonais. Ces dessins sont perdus lors des « marches de la mort » et retrouvés 67 ans plus tard.

Plus de la moitié des personnes portraiturées n'ont pas survécu à leur déportation.

Pour Camille Delétang, les dessiner est un moyen de leur rendre leur humanité et de conserver la sienne. Il note soigneusement le nom et l'adresse de ses camarades afin d'envoyer éventuellement les dessins aux familles des disparus.

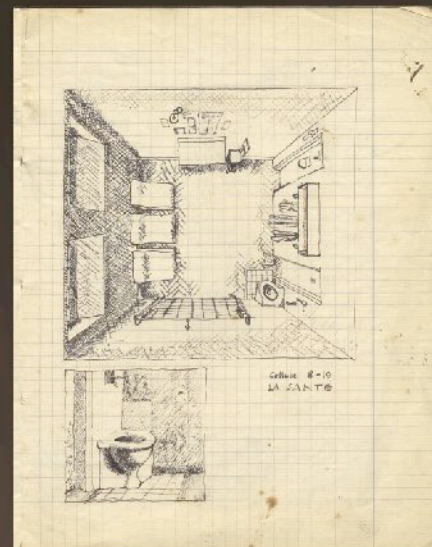
(Source : Redécouverts. Documents-Témoignages du camp de concentration Holzen).



Camille Delétang en Normandie ▲



▲
Guy Kergoustin de Camille Delétang, 28 mars 1945. Le détenu français Guy Kergoustin décède le 29 avril 1945, peu de temps après sa libération à Bergen-Belsen.



Pierre Villon Dessin d'architecture

Pierre Villon, arrêté en octobre 40, réalisa ce dessin à la prison de la Santé. Il fut interné à Rambouillet, Aincourt et Gaillon dont il s'évada en janvier 42. Il prit alors la direction du Front National de lutte pour la libération de la France.

Il fut l'un des principaux rédacteurs du programme du CNR. Le Comac (direction militaire du CNR), dont il est membre, prépara l'insurrection et la libération de Paris.



CNR : Conseil National de la Résistance

Il est créé par Jean Moulin le 27 mai 1943.

Il est constitué de représentants des mouvements de Résistance, des syndicats et des partis politiques qui refusent le régime de Vichy. Il joue un rôle fondamental dans la préparation de la Libération et le retour à la vie démocratique en France.

RÉSISTER PAR LES ARTS VISUELS (SUITE)



Louis Aragon écrit dans Regards - n°2, février 1945 un hommage à Boris Taslitzky.

Boris Taslitzky (1911-2005) Fresques

Peintre de renommée internationale, il s'engage en 1940 au sein du Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France. Jugé coupable d'avoir réalisé des dessins subversifs (communistes), il est arrêté en novembre 1941. Après diverses prisons il est interné au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn) où il peint des tableaux sur les planches des baraques 6, 18 et 19 puis la fresque de la chapelle. Fin juillet 1944, au camp de concentration nazi de Buchenwald près de Weimar, il réalise clandestinement 111 dessins qui ont fait l'objet d'un recueil.



« Et puis j'ai trouvé que le mur de ma baraque, était "tarte". En une nuit j'ai fait une fresque de 5 m sur 3 m, basée sur ce poème d'Aragon » (Boris Taslitzky). A l'appel du matin, les gardiens furent accueillis par cette allégorie dont le texte leur était incompréhensible, il n'y eut pas de réaction de la part de l'autorité pénitentiaire.



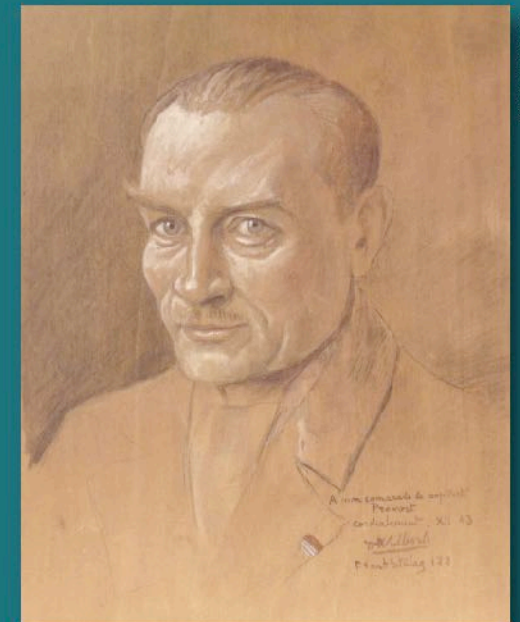
« Front Pierre Provost/Midi Buchenwald »

Pierre Provost Gravure

Engagé tôt dans la Résistance, graveur, il fabrique des faux-papiers puis, sous-lieutenant FTPF (Francs Tireurs et Partisans Français), il prend une responsabilité importante dans l'appareil technique, assurant aussi des sabotages et des livraisons d'armes. Arrêté en juillet 1943, il est déporté à Buchenwald le 17 janvier 1944.

Assigné au block 59 du Petit camp, fin février il rejoint les blocks 63 puis 31 du Grand camp. En mars, grâce à deux Résistants allemands qui le soignent au Revier, il échappe au crématoire. Affecté aux usines Siemens de la Mibau, il reproduit les tampons des services SS du camp, dont celui du docteur, afin de permettre à des centaines de déportés de toutes nationalités de venir reprendre des forces, à l'infirmerie.

Portrait de Pierre Provost réalisé par le docteur Adrien Wilborts au Frontstalag 122 (Compiègne) en décembre 1943.
Signature : « A mon camarade de captivité Provost, cordialement, XII 43, Dr. Wilborts, frontstalag 122 ».



© Coll. Wilborts & Gédéon

« Cuillère sur socle - « 26 août 1944 Buchenwald – Chêne de Goethe ». Une plaque de métal porte l'inscription : « A la mémoire des déportés de tous pays brûlés dans les Crématoires hitlériens ». Gravée de septembre 1944 à février 1945 au Revier après une vingtaine d'esquisses, Pierre Provost a eu l'idée de cette composition pendant les appels et sur le trajet de l'usine.

Hélène Pagès et France Hamelin

Peinture & Photo

Hélène Pagès est internée à la prison des Tourelles (Paris) en 1942 et s'en évade en 1944. Elle réussit à se procurer un appareil photo en prison. France Hamelin qui a suivi des études supérieures d'art et de philosophie, engagée en Résistance avec les FTPF, est arrêtée en 1943, puis internée par la suite aux Tourelles où elle fait la connaissance d'Hélène.

Hélène et France se retrouvent par la suite pour témoigner ensemble sur la vie des internés. (Source : Interview de Hélène Pagès par notre association le 09 juillet 2015 au Croisic).



France Hamelin dédicace son livre à Hélène Pagès en 1988, elles étaient internées ensemble aux Tourelles (Paris).

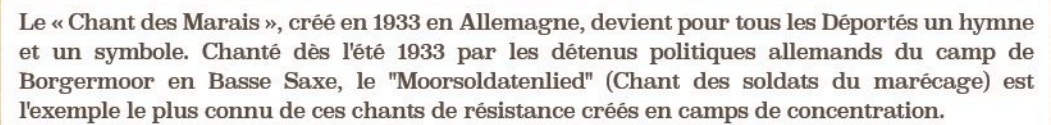
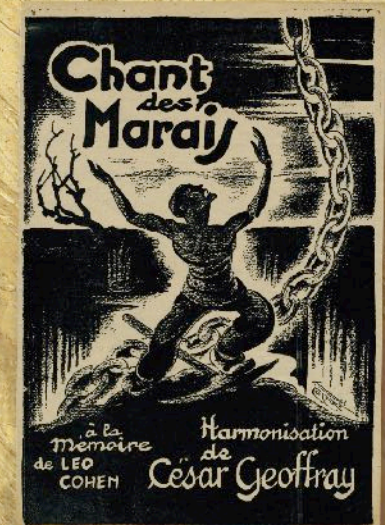


Écusson en papier réalisé par des femmes (certainement France Hamelin pour celui-ci) internées au camp des Tourelles (Paris). Les drapeaux français et espagnol symbolisent la solidarité entre les détenues de ces deux nationalités. Au verso on retrouve le tampon des Tourelles (illustration à gauche).



Photographie de la cour des hommes au camp des Tourelles (Paris), prise d'une cellule par Hélène Pagès (un barreau est visible du côté gauche de la photographie). L'homme photographié sera son futur mari.





Composé par Rudi Goguel, sur des paroles de Johann Esser et Wolfgang Langhoff, artistes détenus au camp, ce chant se diffuse au gré des transferts des déportés et est traduit dans les différentes langues européennes ; sa propagation révèle à elle seule l'ampleur du système concentrationnaire nazi. Les cibles de ces chants sont les privations, le marché noir et le pillage mais aussi les gouvernants, Laval en tête. Sont aussi saluées les défaites ennemies et les victoires alliées.



RÉSISTER

PAR LES ARTS DU SPECTACLE

Le cinéma français connaît une production abondante car Vichy et l'occupant encouragent la sortie des films comme si tout continuait. Mais les sujets en sont anodins, éloignés des réalités de l'époque. Les salles de cinéma sont très nombreuses, en campagne et en ville, et les rares loisirs, le prix modique des entrées en favorisent l'accès populaire, d'autant que les salles en hiver sont bien chauffées.

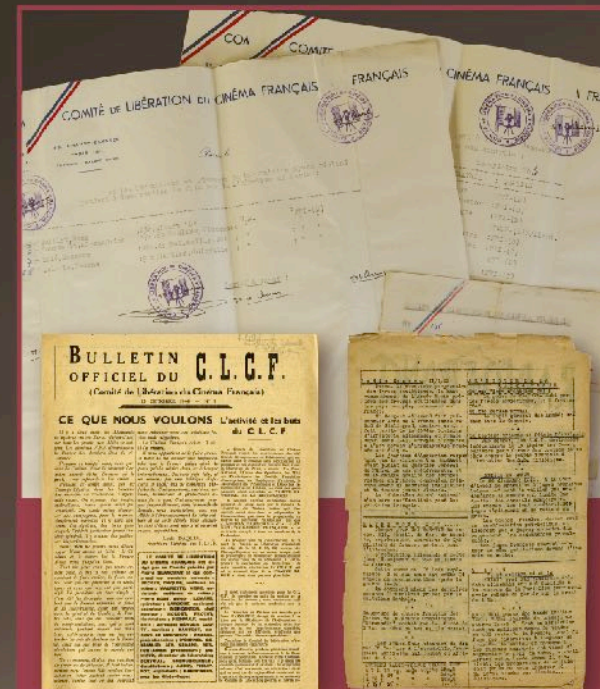
Les actualités sont le moment de chahut, de sifflets contre la propagande. Aussi laisse-t-on les lumières allumées pour repérer les agitateurs et empêcher ces manifestations de résistance civile et citoyenne. De jeunes cinéastes se révèlent à cette période comme François Le Chanois, Henri-Georges Clouzot, Claude Autant-Lara ou encore Marcel Carné et Robert Bresson. Mais beaucoup de réalisateurs et d'artistes ont dû s'exiler ou entrer en résistance clandestine.



« Les visiteurs du soir » de Marcel Carné sorti en 1942.



Un secteur comme la haute couture, elle aussi menacée par les restrictions et le contrôle politique, trouve des débouchés auprès du théâtre et du cinéma. Le film « Les visiteurs du soir » de Marcel Carné sorti en 1942 connaît un immense succès de par ses qualités - esthétique, jeu de célèbres interprètes - mais aussi par l'ambiguïté du sujet, avec le personnage du diable dans lequel on peut voir un message anti-allemand.



Presse clandestine - Bulletin officiel du
« Comité de Libération de Cinéma Français » (CLCF)
n°1 du 23 octobre 1944.

La censure affecte le théâtre, le monde de la musique et de l'opéra, tout comme le cinéma, secteurs dans lesquels les professionnels, artistes, techniciens et ouvriers entrent en résistance pour continuer à travailler tout en luttant contre l'occupant et ses collaborateurs vichystes.

La loi du 3 octobre 1940 interdit aux Juifs d'exercer une activité ayant une influence sur la vie culturelle tels l'enseignement, la presse, le cinéma, le théâtre, la radio, la musique.

Le théâtre et l'opéra, plutôt centralisés à Paris, sont frappés par les interdictions et la répression, mais le spectacle continue, il est vrai, très fréquenté par les officiers et par les soldats allemands, qui par divertissement, se déplacent massivement dans les salles. Au sortir de l'Occupation, on réhabilite en 1944-1945, les compositeurs comme Darius Milhaud et Igor Stravinsky et on commande à Olivier Messiaen « Le Chant des Déportés ».

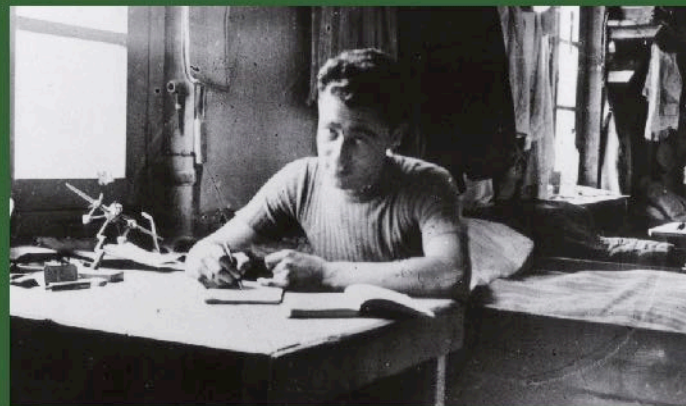
RÉSISTER DANS LES CAMPS D'INTERNEMENT

Malgré l'arrestation, la Résistance continue. Dans les prisons, dans les camps d'internement, les hommes et les femmes poursuivent la lutte. Les Arts, et la culture en général, constituent des moyens de résister ; résister à la déshumanisation engendrée par les conditions de vie difficiles ; résister à l'angoisse et à l'ennui liés à l'internement et à l'ignorance de leur sort, rester digne et conserver leur humanité.

22 Au camp de Choisel, à Châteaubriant, comme dans beaucoup de camps d'internement, les conditions de vie sont difficiles. Aux activités physiques s'ajoutent des activités intellectuelles et artistiques. Une « université populaire » s'organise : chacun partage ses connaissances et tous en acquièrent de nouvelles grâce à des cours (d'allemand par exemple) et des conférences. Une petite bibliothèque est constituée par les livres apportés par les familles. Le dessin ou la fabrication d'objets occupent aussi les internés qui organisent des expositions de leurs oeuvres.



Les équipes de conception et de réalisation de l'exposition.



Lecture et écriture. Photo prise par un interné au camp, Châteaubriant, 1941. Émile David à sa table d'étude. On remarquera la maquette d'avion posée à ses côtés (elle est exposée au musée à Châteaubriant).

*« Les heures d'études alternent
avec les moments de loisirs,
les chants, les jeux,
la gymnastique matinale.
Sous la direction d'Auguste Delaune,
les jeunes aménagent,
en un temps record,
une piste avec terrain
de volley-ball. »*

Témoignage de Fernand Grenier,
« Ceux de Châteaubriant ».



Camps d'internement : Essentiellement situé sur le territoire français, contrairement aux camps de concentration, ils étaient dits de « Rétenion administrative ».



Le Musée de la Résistance



Carrière des Fusillés

Inauguration 2009



Crédit photos : Patrice Morel



Musée de la Résistance

Le Musée est installé dans une ancienne ferme à proximité de la carrière des Fusillés. Il a été inauguré en 2001 par Maurice Nilès alors Président de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, lors des cérémonies du 60^e anniversaire de l'exécution des 48 otages à Châteaubriant, Nantes et Paris le 22 octobre 1941.

Le Musée fait partie intégrante du site historique classé aménagé par l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt qui en est propriétaire depuis 1945.

L'Amicale a délégué, par convention en juillet 2007, la gestion et l'animation du Musée à l'« Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant ». Cette association est adhérente au Musée de la Résistance Nationale qui est un réseau de dix musées et centre ressources en France dont la collection, une des plus importantes du pays, est reconnue « Musée de France » et dévolue aux Archives Nationales.

S'appuyant sur ce riche patrimoine d'intérêt national enrichi en permanence, le Musée propose aux visiteurs sur deux niveaux quatre espaces d'expositions permanentes et temporaires.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Dans le prolongement de l'accueil-librairie, comme une suite à la visite de la Carrière des Fusillés, un espace mémoire est dédié aux 48 otages fusillés le 22 octobre 1941 ainsi qu'aux autres otages extraits du camp de Choisel à Châteaubriant et exécutés à la Blisière et à Nantes en décembre 1941 et au printemps 1942.

L'ancienne étable de la ferme transformée en salle d'exposition permanente présente, sous la forme d'un parcours, l'histoire des résistant(e)s interné(e)s au camp de Choisel, puis, à sa fermeture, dans d'autres camps d'internement en France ou dans des camps de concentration ou d'extermination en Allemagne.

L'exposition, grâce, entre autre, au très riche fonds de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, met en

valeur l'esprit de résistance dont ces interné(e)s ont fait preuve derrière les barbelés.

Au centre de l'exposition, un espace présente des témoignages d'autres camps d'internement en France ou en Afrique du Nord : échos des espoirs et des luttes des soeurs et frères en résistance de « Ceux de Châteaubriant ».

En fin de parcours, un espace de projection offre à la découverte des visiteurs des documentaires réalisés pour le musée par le cinéaste et historien Marc Grangiens avec ses étudiants du lycée de Montaigu (Vendée) : « Un automne 1941 » et « Le Procès des 42 ».

À L'ÉTAGE

Une première salle présente chaque année, dans le cadre de la convention avec le ministère de l'Éducation nationale, une exposition temporaire en rapport avec le thème du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Tout au long de l'année scolaire 2015-2016, les visiteurs découvriront l'exposition « Résister par l'art et la culture 1940-1945 » ; sujet accompagnant le Concours national de la Résistance et de la Déportation du programme de l'Éducation nationale.

Une seconde et dernière salle présente de manière permanente une évocation des résistances en Pays de Châteaubriant. Cette réalisation est rendue possible par les donations faites par de nombreux habitants de la région. Le musée est ainsi quotidiennement sollicité pour des dons, montrant son dynamisme et exprimant sa vitalité culturelle.

Bonne visite

Le musée est situé route de Laval, à 2 kilomètres environ du centre-ville de Châteaubriant (44), à la Sablière, Carrière des Fusillés.



Horaires d'ouverture

- > Mercredi et samedi de 14h à 17h.
- > Sur rendez-vous pour les visites de groupes en téléphonant.
- > Le Musée est ouvert toute l'année sauf pendant les fêtes de Noël et du Premier de l'An.

Un programme éducatif

Des dossiers pédagogiques sont à la disposition des enseignants à l'accueil du Musée, par niveau scolaire : école primaire, collège et lycée. Ces dossiers sont téléchargeables sur le site du Musée afin de mieux préparer la visite. Un corrigé est, sur demande, transmis aux enseignants. D'autre part, pour nos adhérents et chercheurs, une bibliothèque se met en place.

Pour tous renseignements

Musée de la Résistance
La Sablière, Carrière des Fusillés
44110 Châteaubriant – France
Téléphone : 33(0)2 40 28 60 36
contact.musee.resistance@orange.fr
www.musee-resistance-chateaubriant.fr
Ou office de tourisme : 33(0) 2 40 28 20 90

Catalogue et exposition réalisés conjointement par le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne et les Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Pour Champigny :

Xavier Aumage,
Julie Baffet,
Éric Brossard,
Michel Delugin,
Agathe Demersseman,
Céline Heytens,
Guy Krivopissko,
Charles Riondet,
Fatih Ramdani

Pour Châteaubriant :

Michelle Abraham,
Serge Adry,
Laura Ajot,
Jean-Claude Baron,
Serge Barthélémy,
Alain Bellet,
Gilles Bontemps,
Josette Boursicot,
Danièle Carabin,
Joël Corpard,
Michel Courbet,
Roland Feuvrais,
Krystel Gualdé,
Thomas Ginsburger-Vogel,
Jean-Pierre Le Bourhis,
Jean-Paul Le Maguet,
Jeanine Lemeau,
Patrice Morel,
Éliane Nunge,
Ronan Pérennès,
Bernadette Poiraud,
Laëtitia Schumacher,
Louis Tardivel,
Yann Vince

Conception graphique pour l'exposition et le catalogue :

Agence ZOAN / Lusanger – 44 – Tél. : 09 65 15 46 68 / www.zoan.fr

Impression :

GOUBAULT Imprimeur / La Chapelle-sur-Erdre – 44 / Tél. : 02 51 12 75 75 / www.goubault.com

Que soient remerciés pour l'aide et le soutien constant à l'action du musée :

L'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt,
le Ministère de l'Éducation nationale,
la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Pays de la Loire.

Le travail de mémoire pour cette exposition a pu se concrétiser, pour la partie iconographique et muséologique, grâce aux prêts, dons et implications directes des sociétés, leurs personnels et/ou militants :

L'Académie de Loire-Atlantique, Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation en Loire-Atlantique (AFMD 44), les Archives d'Auschwitz-Birkenau State Muséum, les Archives départementales de la Loire-Atlantique, les Archives départementales de la Sarthe, les Archives photographiques de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, la Bibliothèque nationale de France, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation – CHRD de Lyon, le Centre vendéen de recherches historiques (CVRH), la Direction des affaires culturelles / Galerie Fernand Léger de la ville d'Ivry-sur-Seine, la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du Ministère de la Défense, les Éditions Bruno Doucey, les Éditions Seghers / Robert Laffont, la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP), Geste Éditions, la Médiathèque Louis-Joseph du Centre culturel Simone Signoret de Château-Arnoux, le Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora, le Musée du Château d'Angers, le Musée de la Résistance nationale à Champigny, le Musée d'histoire de Nantes – Château des ducs de Bretagne, l'Office de tourisme de Châteaubriant, l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG), Rodéo d'âme
Et des particuliers : Odette Ducarre, Gisèle Giraudeau, Catherine Grandjean, Isabelle et Bruno de La Pintièrre, Olivier Le Clerc, Guy Le Floch, Jean-François Jacques, Vincent Jacques, Adrien Visano. **En vous priant de bien vouloir nous excuser auprès de toutes celles et tous ceux que nous aurions omis de mentionner, et que tous en soient remerciés.**

Les collectivités partenaires du Musée :

Ministère de l'Éducation Nationale, Inspection académique de Loire Atlantique, DMPA (Ministère de la défense), DRAC Pays de la Loire (Ministère de la Culture), Conseil Régional des Pays de la Loire, Conseil Départemental de Loire Atlantique, Communauté de communes du Castelbriantais
Et les villes de : Basse-Goulaine, Bouguenais, Bouvron, Châteaubriant, Couëron, Erbray, Fercé, La Chapelle-Basse-Mer, La Chapelle-Launay, La Chapelle-sur-Erdre, Le Croisic, Montoir-de-Bretagne, Nantes, Rezé, Rougé, Saint-Aubin-des-Châteaux, Saint-Herblain, Saint-Joachim, Saint-Malo-de-Guersac, Saint-Nazaire, Saint-Vincent-des-Landes, Savenay, Soudan.

L'exposition « **RÉSISTER PAR L'ART ET LA CULTURE | 1940-1945** »
peut être mise à votre disposition en version itinérante. Pour tous renseignements
s'adresser par courriel à : archives-amrc@orange.fr

De même les expositions itinérantes réalisées en 2009 'Guy Môquet, une enfance fusillée et les jeunes en Résistance', en 2010 'Les Voix de la Liberté', en 2011 «Répression - Résistances - Répression», en 2012 «Les Résistances dans les camps nazis (1940-1945)», en 2013 'Communiquer c'est Résister (1940-1945)' et Robert Doisneau', en 2014 'Les libérations de Loire-Inférieure - 1944-1945', « La libération des camps nazis - 1945 », sont toujours disponibles.